

La double origine d'Israël selon la Bible

■ Thomas Römer

Professeur de Bible hébraïque, Université de Lausanne

*Le Passage de la mer Rouge et l'investiture de Josué (détail),
Bronzino, 1540-1545.
Fresque de la chapelle d'Éléonore de Tolède.
© La Collection/
Dominique & Rabati*

Résultat d'un long travail d'écriture et de refonte de différentes traditions, la Bible, telle que nous la connaissons aujourd'hui, ne raconte pas une histoire linéaire du peuple hébreu. De nombreuses contradictions attestent encore que deux grands récits des origines, au départ indépendants, ont été rassemblés et réunis par la suite: d'un côté, la geste des patriarches témoigne d'une sédentarisation pacifique des Hébreux, sur place, en Canaan, au côté d'autres peuples. De l'autre, l'Exode et le livre de Josué parlent d'une conquête rapide et violente d'un nouveau pays qui va de pair avec la construction d'une identité exclusive, garantie par l'Alliance de Moïse avec Dieu.

Dans le débat entre exégètes et historiens sur les origines d'Israël, deux écoles s'affrontèrent longtemps. L'école allemande, en s'appuyant sur les récits patriarcaux, défendait l'hypothèse d'une sédentarisation progressive et pacifique de tribus nomades. L'école anglo-saxonne, de son côté, prônait l'idée d'une conquête militaire en se basant sur les traditions de l'exode et du livre de Josué. Cette discussion met en évidence le fait

que la Bible hébraïque elle-même a combiné deux traditions différentes sur les origines du peuple, en les plaçant dans un ordre chronologique.

Les premiers livres de la Bible peuvent de prime abord être lus comme une succession de différentes époques appartenant à la préhistoire d'Israël. Or, la Bible contient un certain nombre d'indices qui montrent que les histoires des patriarches et celle de l'exode étaient à l'origine, et pendant longtemps, deux mythes indépendants, voire concurrents. Ainsi, les promesses divines ►

PATRIARCHES

Abraham, Isaac et Jacob sont les trois patriarches, pères fondateurs du peuple d'Israël. La Genèse rapporte leur histoire.

du don du pays, adressées aux patriarches dans le livre de la Genèse, ne sont pas militaristes : elles ne visent pas l'expulsion des autres peuples, mais véhiculent plutôt l'idée d'une cohabitation et d'un partage pacifique des territoires (comme, par exemple, en Gn 13,14-17). Certaines de ces promesses ne se situent pas dans un futur lointain, mais deviennent effectives au moment où Dieu les prononce.

Une tout autre conception apparaît dans le livre de l'Exode, où la promesse du pays s'accompagne de l'idée de l'expulsion des habitants autochtones (Ex 23,31-32 ; 34,11-13). Ces pro-

Les histoires des patriarches et celle de l'exode étaient deux mythes indépendants.

messes se réalisent ensuite par la conquête du pays sous Josué, qui est décrite comme une sorte de *Blitzkrieg* (guerre éclair) durant laquelle Israël s'approprie le pays en éliminant les autres peuples qui s'y trouvent. Apparemment, ces deux récits sur les origines du peuple dans le pays de Canaan étaient d'abord indépendants l'un de l'autre. Cela est encore visible dans l'histoire de la vocation de Moïse, au troisième chapitre du livre de l'Exode. Au moment où Yahvé présente le pays à Moïse en Exode 3,8, il en parle comme d'un pays dont

il n'a jamais été question auparavant. Le pays est introduit comme un endroit inconnu ; il n'est nullement rappelé que les patriarches y avaient

séjourné longtemps et que Dieu leur avait promis qu'ils allaient le posséder. Seuls les derniers rédacteurs identifieront le Dieu qui se révèle à Moïse comme le « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob », dans le souci de combiner les deux traditions sur l'installation d'Israël dans son pays. À l'origine, ces deux traditions ont été transmises séparément et se trouvèrent peut-être même en concurrence l'une avec l'autre.

Des origines autochtones : les patriarches

L'histoire d'Abraham, qui inaugure celle des patriarches, s'ouvre par un voyage de son clan depuis la Mésopotamie vers le Levant en passant par la ville de Harran. Selon deux brèves mentions de la Genèse, Abraham serait donc originaire d'Our Casdim, une ville importante située sur l'Euphrate.

Il s'agit-là de relectures tardives (le nom d'Our Casdim n'est pas attesté avant le VII^e siècle avant notre ère), qui veulent situer les débuts du premier patriarche dans une région où se trouvent les Juifs déportés à Babylone après la destruction de Jérusalem, à la fin du VI^e siècle.

Les autres récits sur Abraham insistent sur son lien étroit avec Hébron et le sanctuaire de Mambré, et c'est sans doute à cet endroit-là que se trouvent les origines de cet ancêtre. La tradition primitive d'Abraham est celle d'un ancêtre autochtone, comme le montre encore un texte du livre d'Ézéchiel. Ézéchiel 33,24, qui date d'après la chute de Jérusalem et la déportation de l'élite à Babylone, contient une revendication territoriale de la population restée en Palestine : « Fils de l'homme : les habitants de ces ruines qui se trouvent sur le sol d'Israël disent : "Abraham était seul, et il a possédé le pays ; nous nous sommes nombreux, c'est à nous que le pays est donné en possession" ». Cette argumentation montre clairement qu'Abraham sert de figure d'identification à un groupe d'autochtones qui n'ont pas été déportés par les Babyloniens. Si ce texte reflète un conflit de l'époque exilique, il s'ensuit que la figure d'Abraham ne peut être une invention de cette époque, puisqu'il apparaît comme un personnage connu. En Ézéchiel 33,24, Abraham est mentionné « seul », aucune filiation avec les autres patriarches ne semble présupposée. Il est également présenté comme un ancêtre autochtone qui a toujours habité le pays, et ceux qui se réfèrent à lui se considèrent comme ses descendants.

Les traditions sur Isaac, peu nombreuses dans la Bible, permettent de localiser cet ancêtre autour de Beersheba, alors que Jacob est lié aux sanctuaires du Nord (Béthel, Sichem). Les liens généalogiques entre ces trois figures ne sont pas une donnée originelle, mais une construction des rédacteurs bibliques qui, après la disparition du royaume du Nord, veulent à la fois affirmer la supériorité de Juda (en mettant Abraham en tête), mais aussi souligner l'unité du Nord et du Sud. Malgré leurs origines diverses, ces trois figures construisent une origine généalogique. À travers eux, l'origine d'Israël se décline sur le mode de la descendance. Et ce n'est pas un hasard si les généalogies abondent dans le livre de la Genèse. En même temps, l'origine patriarcale est inclusive, et fait des Judéens et des Israélites les membres d'une grande famille. Abraham n'est pas seulement le père d'Isaac, il est aussi le père d'Ismaël et d'autres enfants qui seront à la tête de tribus arabes. Il est également l'oncle de Loth, ancêtre des Moabites et des Ammonites. Isaac est le père de Jacob et d'Esau, l'ancêtre des Édomites. Enfin, l'oncle de Jacob est décrit comme un araméen. Ainsi, la plupart des peuples vivant dans le Levant sont considérés comme faisant partie de la même

voir chronologie p. 17
et bibliographie p. 43

John Martin, 1816.
 « Alors Josué parla
 au Seigneur en ce jour
 où le Seigneur avait
 livré les Amorites
 aux fils d'Israël et dit
 en présence d'Israël :
 "Soleil, arrête-toi sur
 Gabaon, Lune, sur la
 vallée d'Ayyalôn !" Et
 le soleil s'arrêta
 et la lune s'immobilisa
 jusqu'à ce que la nation
 se fût vengée de ses
 ennemis. »
 (Josué 10,12-13)
 © The Art Archive/
 United Grand Lodge/Eileen
 Tweedy

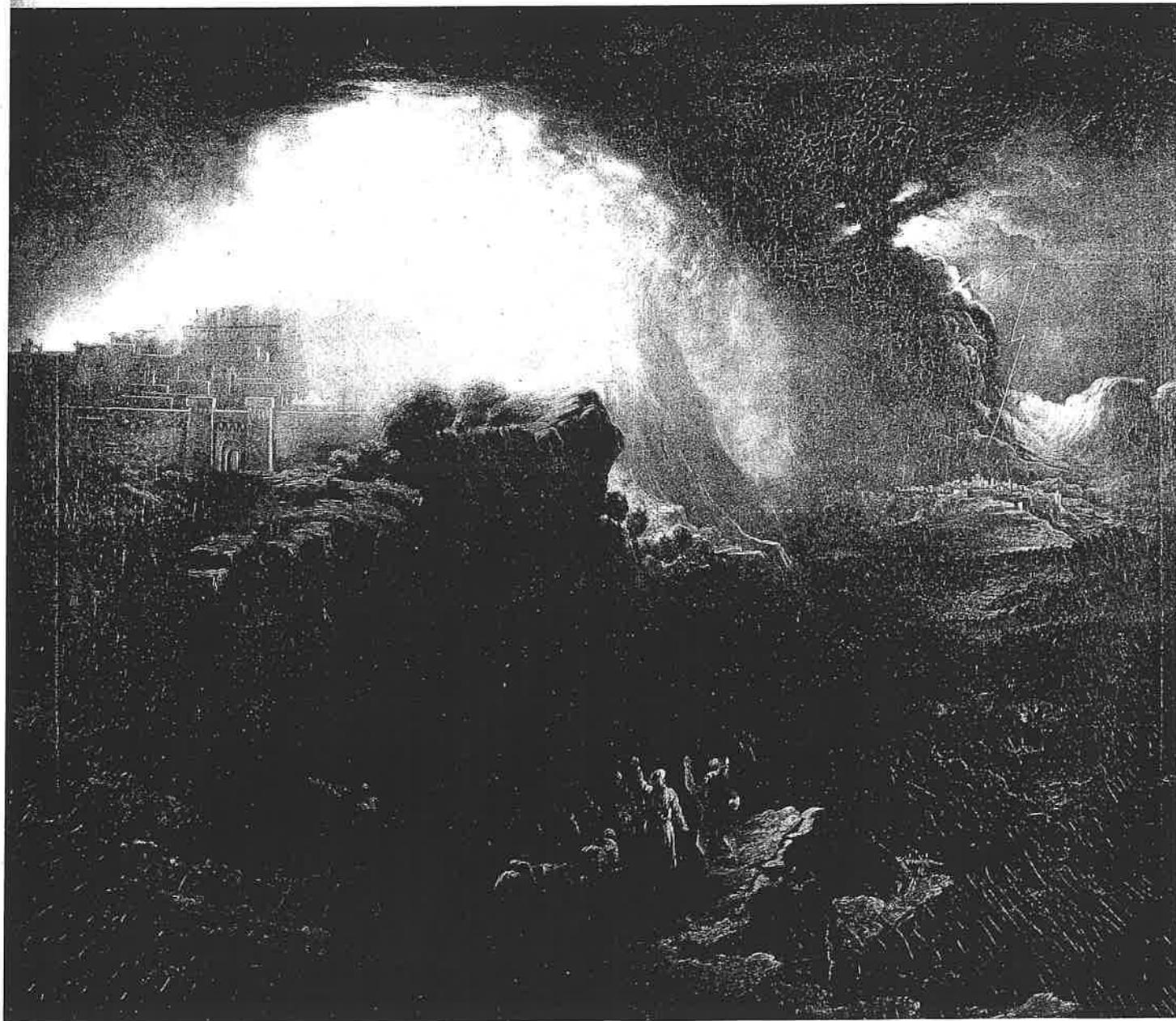
famille. Le récit de l'origine du peuple exprime ici en même temps la nécessité d'une cohabitation avec les autres.

Une origine exodique : Moïse, Josué et la conquête

Contrairement aux patriarches, Moïse n'est pas un ancêtre. Il a certes un ou deux fils, mais sa descendance ne jouera aucun rôle ni durant sa vie ni après sa mort. D'ailleurs, Moïse refuse le projet de Yahvé qui veut faire de lui l'ancêtre d'un nouveau peuple (Ex 32,10). Le récit d'origine centré sur Moïse, l'exode et la conquête, présente un autre modèle : celui d'une alliance dont Moïse est le médiateur. Le récit mosaïque propose au judaïsme une identité qui n'est pas basée sur la descendance mais sur l'adhésion à un « contrat » entre Yahvé

et Israël, lequel se concrétise par une loi qu'il faut respecter. Le récit d'origine exodique insiste donc sur l'adhésion nécessaire du peuple à cette loi, et construit ainsi une identité et une origine du peuple qu'on peut appeler « vocationnelle ».

Mais la suite de l'histoire de Moïse, celle de Josué et de la conquête, en fait également une origine militaire. Le livre de Josué ne reflète cependant pas des événements historiques. Il s'agit d'une construction théologique en réponse à l'idéologie guerrière des Assyriens (voir encadré) qui permet également d'exprimer l'idéal de ségrégation des auteurs du Deutéronome. Pour garder son identité, Israël doit veiller à ne pas imiter les autres peuples et à se tenir à l'écart de ceux-ci. Cette préoccupation se comprend bien dans le contexte de l'époque perse (VI^e et V^e siècle) où les différents peuples du Proche-Orient se voient ►



confrontés à une première mondialisation et risquent de perdre leur identité.

Les deux origines et l'histoire

La succession d'une époque patriarcale et d'une époque de l'exode et de la conquête ne correspond pas à une succession d'époques historiques. Les patriarches sont des figures légendaires, et, bien qu'on ne puisse exclure qu'un personnage du nom d'Abraham ait vécu au II^e ou au début du I^{er} millénaire avant notre ère dans les alentours d'Hébron, la quête de l'Abraham historique est

C'est à bon escient que les rédacteurs du Pentateuque ont construit une double origine.

L'origine de l'idéologie de la conquête dans le livre de Josué

La première partie du livre de Josué, qui décrit l'installation d'Israël dans le pays comme le résultat d'une glorieuse guerre de conquête menée par Yahvé et Josué, n'est pas une description historique des origines du peuple hébreu. Il s'agit d'une réponse théologique à la propagande militaire assyrienne. Les Assyriens se présentent, dans leurs écrits et leur iconographie, comme une puissance guerrière et invincible grâce au fait que les dieux de l'Assyrie accompagnent le roi dans ses conquêtes et lui assurent la victoire. Les auteurs du livre de Josué reprennent cette propagande pour la tourner contre l'opresseur. Ainsi, la victoire miraculeuse de l'armée de Josué, au chapitre 10, est une reprise directe d'un récit assyrien comme le montre le parallèle entre le récit de la victoire de Sargon II: «Le reste du peuple s'était enfui pour sauver leur vie [...] Hadad poussa un grand cri contre eux. À l'aide d'une pluie torrentielle et des pierres du ciel, il annihila ceux qui restaient.» et le récit de la victoire de Josué: «Or tandis qu'ils fuyaient devant Israël, Yahvé lança des pierres contre eux des grandes pierres et ils moururent. Plus nombreux furent ceux qui moururent par les pierres de grêle que ceux que les fils d'Israël tuèrent par l'épée» (Jos 10,11).

En reprenant des textes assyriens, les auteurs de la première édition de Josué poursuivent un but polémique: il s'agit de montrer que Yahvé est plus puissant que toutes les divinités de l'Assyrie. Et lorsque le livre de Josué insiste sur le fait que les autres peuples n'ont aucun droit à l'occupation de Canaan, ce constat s'applique sans doute en premier lieu aux Assyriens qui occupent alors le pays. ■ T. R.

une entreprise futile. L'épopée patriarcale sert à donner une origine «autochtone» aux Judéens et aux Israélites. Ceci correspond de fait à une certaine mémoire historique, puisque les archéologues insistent sur le fait qu'«Israël» s'est formé à partir d'un déplacement de certaines franges de la population cananéenne à l'intérieur du pays. L'historicité du récit exodique ne peut pas non plus être affirmée d'emblée. Il est bien probable qu'un groupe de *hapirou* (nom égyptien désignant des groupes de population marginaux en Égypte et en Palestine) ait pu échapper aux corvées du Pharaon et se réfugier en Canaan. Le fait que le nom de Yahvé soit étroitement associé à l'origine mosaïque peut également contenir un souvenir historique. En effet, le nom d'Israël ne contient pas le nom divin de Yahvé, mais celui de «El», dieu suprême du panthéon cananéen, et contrairement aux récits de l'exode, le nom «El» est très présent dans l'histoire des patriarches. Il est donc fort possible que le groupe «Israël» ait vénéré à l'origine le dieu El, et que la vénération de Yahvé n'ait été «importée» que plus tard.

La combinaison des deux récits d'origine

Sur le plan littéraire, les deux mythes d'origine ont été combinés pour la première fois par des rédacteurs issus du milieu sacerdotal au VI^e siècle avant notre ère. Dans la version sacerdotale de la vocation de Moïse, au chapitre 6 du livre de l'Exode, Dieu se présente expressément à Moïse comme étant le même qui, jadis, s'était révélé aux patriarches sous le nom d'«El Shadday». Les derniers rédacteurs du Pentateuque ont renforcé le lien entre les deux traditions d'origine, en faisant d'Abraham un précurseur du récit exodique (en Gn 15 Dieu se révèle à Abraham comme celui qui l'a fait sortir d'Our Casdim).

Ainsi, le Pentateuque raconte une double origine qui reflète la complexité de tout discours sur les origines. L'origine patriarcale souligne l'importance de pouvoir s'inscrire dans une généalogie. Cette généalogie rappelle à la fois la nécessité des origines partagées avec d'autres, alors que l'origine exodique souligne plutôt l'affirmation de la spécificité face aux autres. Mais l'origine exodique corrige aussi l'insistance unique sur la descendance en ouvrant l'appartenance au peuple de Yahvé à tous ceux qui se reconnaissent dans l'alliance mosaïque. C'est donc à bon escient que les rédacteurs du Pentateuque ont construit une double origine. On constate cependant qu'au travers de cette construction qui exclut le livre de Josué de la Torah, le récit de l'origine guerrière a été relégué au second plan. La Torah se conclut en effet avec la mort de Moïse, et non pas avec la conquête. ●